

15^{ème} dimanche C

Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. (Dt 30,11.14)



Première lecture

Deutéronome 30,10-14

Moïse disait au peuple d'Israël: "Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi; reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises: 'Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique?' Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises: 'Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique?' Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique."

Deuxième lecture

Colossiens 1,15-20

Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles: tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question: "Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle?" Jésus lui demanda: "Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? Que lis-tu?" L'autre répondit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même." Jésus lui dit: "Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie." Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus: "Et qui donc est mon prochain?" Jésus reprit: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant: 'Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits?" Le docteur de la Loi répond: "Celui qui a fait preuve de bonté envers lui." Jésus lui dit: "Va, et toi aussi, fais de même."

Réflexion

Un fait divers, banal. Si Jésus le raconte, c'est pour répondre à la question d'un docteur de la Loi: "Qui donc est mon prochain?" Ce légiste savait bien que le chemin vers la vie s'inscrit dans le concret d'une existence inspirée par l'amour de Dieu et du prochain. Mais pour identifier ce dernier, il veut une règle sûre et certaine. L'anecdote rapportée par Jésus va faire éclater l'étroitesse d'un tel souci.

Un voyageur anonyme, sauvagement attaqué et détroussé par des bandits: on le laisse pour mort dans le fossé. Passent tour à tour deux représentants qualifiés de la religion juive. Se posaient-ils la question théorique de savoir qui était leur prochain? Dans ce cas, ils n'ont pas trop de tout le chemin qui monte à Jérusalem pour y répondre: aucun n'assistera le blessé. C'est un homme apparemment peu soucieux de morale et de religion, un Samaritain, qui s'arrête. La rencontre d'un malheureux ne lui pose pas un problème de casuistique, elle ébranle son cœur. N'écoutant que sa compassion, il va traiter la victime comme il aurait désiré l'être à sa place. Le docteur de la Loi acquiesce: le Samaritain s'est fait "le prochain de l'homme tombé entre les mains des bandits".

Surprenante définition du prochain! Pour la comprendre, il faut se rappeler que Jésus vient de dire: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même!" Il ne s'agit plus de définir le prochain à partir de soi, centre de tout, mais de se situer soi-même à partir de "l'autre". Tel est le retournement de l'Évangile, ce "signe du contraire, ce grand contresens" (M. Pomolio) qui seul amorce la dérive de l'homme vers Dieu. Quand le Christ est venu sur la terre, il s'est identifié à l'humanité blessée: comme un bon Samaritain, il l'a prise en pitié. "Va, et toi aussi, fais de même", en devenant le prochain de quiconque a besoin de toi.